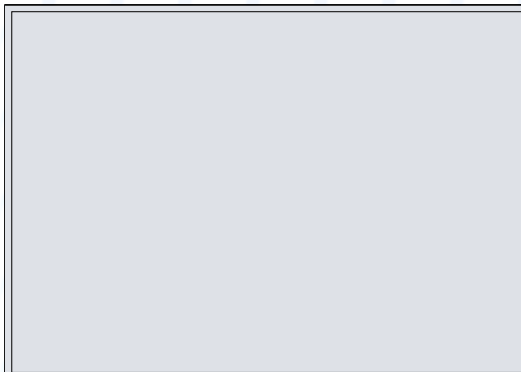


Six ans de mobilisation ont fait d'Ingrid Betancourt une icône en France

PARIS (AFP) - Le sort d'Ingrid Betancourt a mobilisé pendant six ans les plus hauts sommets de l'Etat français mais aussi artistes, associations et personnalités de tous bords, faisant d'elle une icône en France et le symbole du drame des quelque 3.000 otages en Colombie.



Manifestation de soutien à Ingrid Betancourt, le 6 avril 2008 à Paris
(© AFP/Archives - Bertrand Langlois)

Le président Nicolas Sarkozy avait fait de la libération de la Franco-colombienne une "priorité" de son action diplomatique et l'avait élevée au rang de "cause nationale".

Droite et gauche ont fait cause commune pour Ingrid Betancourt. Des portraits géants de l'otage ont été accrochés aux façades de nombreux édifices publics dont ceux de dizaines de mairies, comme à Paris, et de conseils régionaux.

L'ancienne candidate écologiste à la présidentielle en Colombie a été faite citoyenne d'honneur de nombreuses villes françaises pour qu'elle ne soit pas oubliée.

Une pétition a réuni près de 600.000 signatures pour une solution négociée au conflit en Colombie.

Au début de cette semaine, un portrait d'Ingrid Betancourt a même été hissé au sommet du Mont Blanc, dans les Alpes françaises.

Rares sont ceux en France qui ne connaissent pas son nom et le visage de ses enfants, Mélanie et Lorenzo Delloye, qui avaient 16 et 13 ans lorsqu'elle a

été enlevée le 23 février 2002 par la guérilla des Farc.

Ils sont devenus le fer de lance de la mobilisation pour la libération de leur mère et des autres otages en Colombie, pays déchiré par une guerre civile qui ne dit pas son nom.

"La mobilisation a été extraordinaire en France et dans d'autres pays comme en Belgique ou en Italie. Il y a eu tellement de personnes qui se sont levées et qui ont montré aux politiques qu'il fallait bouger", a dit à l'AFP Mélanie Delloye.

Parmi eux des artistes et écrivains, comme Marek Halter, Robert Hossein ou encore le prix Nobel de la paix Elie Wiesel qui a préfacé un livre reprenant la dernière lettre de l'otage, parvenue à la famille en décembre.

Le chanteur Renaud a écrit une chanson, "Dans la jungle", largement diffusée par les radios et devenue "l'hymne" de cette mobilisation.

Deux comités de soutien, devenus rivaux, ont multiplié les opérations --marche blanche, concerts, pétitions, déclarations-- mobilisant sans relâche et obtenant un large relais dans les médias en France, en Belgique, en Colombie.

La famille a reçu des milliers de messages de soutien. "Vous ne pouvez pas savoir le nombre de personnes qui m'approchent dans la rue et qui ont les larmes aux yeux", témoigne la soeur de l'otage, Astrid Betancourt.

Pasionaria, elle devient pour beaucoup une "femme courage", rebelle jusqu'au bout face à ses geôliers, une image renforcée par les témoignages d'ex-otages libérés. D'autres se demandent pourquoi la France se mobilise pour elle, alors qu'une autre franco-colombienne prise en otage en 2001, Aïda Duvaltier, est morte dans une quasi-indifférence.

La dernière vidéo où Ingrid Betancourt apparaissait très amaigrie et déprimée avait soulevé une grande émotion en France.

"Au début personne ne la connaissait. Puis elle est devenue le symbole de la tragédie de la vie d'otage et ses enfants symbole de courage", résume Hervé Marro, porte-parole du comité de soutien à Ingrid Betancourt (CSIB).

C'est "une icône et le symbole du combat pour les droits de l'homme", renchérit le vice-président de la Fédération internationale des comités Ingrid Betancourt (FICIB), Olivier Roubi.

La libération d'Ingrid Betancourt, "c'est l'aboutissement de six années de lutte, qui ont marché. C'est un combat qui mérite d'être mené jusqu'au bout. Cela montre qu'il ne faut jamais abandonner", a dit mercredi Lorenzo Delloye.